

CARTOGRAPHIES INTÉRIEURES

She practices, we know, a relational art. The others . . . like looking for herself, she would say. And, running through these encounters: places, sensitivity to the environment, an installation sensibility as well. Thus, among her previous and polymorphous work, comes the vital memory of trees in the St. Roch neighbourhood, to which she gave names in playful wrappings (2002). At other times she was touched by the imminent disappearance of a small school (3^e impérial, 2007). Human experience and experience of the space are joined. Drawings, photographs, objects, but always places. Still today, in particular with *Point de rencontre* (2008-11), a project exploring the social and urban fabric, her work is intimately tied up with territory.

Photographs are a significant part of these ephemeral events. We therefore understand her interest in exploring this medium further. But . . . a woman of the ground, of contact, of heartfelt woman, body to body and soul to soul, she could not explore what "was" without becoming one with the image and hurrying its transparency. For the past several years, she has been piercing its surface and projecting her inner cartographies onto it.

These are traces, of course, but they are brought with a lightning stroke into the *here and now* of light-sensitive paper and the forces of gravity to which it is astonishingly vulnerable. They are moving memories of inhabited spaces, dwellings, living spaces, *home*, which she dares shred into pieces. Like skins, we might say, that enable Giorgia Volpe conceptually to connect body and site, self and space. The image thus becomes an epidermis. Yes, there may be something here we might describe as *ornamental*. But we are far from the motif, the accessory, decorative repetition. This impression weakens when the eye scans the work in an attempt to find the source of these rhizomes, becomes lost in the meandering curves and arabesques. A labyrinth . . . An inextricable network that evokes, rather, behind the grandiose and alluring quality of the forms, organic paths, blood vessels, traces of some sort of infiltration . . . And once again it is the body that is spoken to.

On the white walls, like an infinite space, run great gestures and lines, a thread that continues on and accompanies our wandering gaze. A thread with several branches. I recall the embroiderer she became during the Biennale du lin in 2005. A vivid image worthy of a painting by Vermeer. Here too: the intimate, the other, an incontestable mastery of physical and psychological space where she coils up, here and there, in her numerous forays. In the photo gallery, she upsets our expectations, as we might have expected. The walls seem to strip the skins of writings, of narratives of beings. The thread between her and the others is sewn differently. There are traces of all these passages in her images, if we look closely. Complex lines, the drawing of a life at once inner and generous.

LN _Traduit par Timothy BARNARD

Née à São Paulo, **Giorgia Volpe** vit à Québec depuis 1998. Diplômée d'un baccalauréat en enseignement des arts plastiques de l'Université de São Paulo, elle a effectué une maîtrise en arts visuels à l'Université Laval (2001). S'intéressant à la mémoire personnelle et collective, sa démarche installative rallie sculpture, vidéo, photographie et modes de confection artisanale. Giorgia Volpe a présenté son travail à l'occasion de nombreuses expositions et interventions publiques au Canada, en Europe et en Amérique latine. Commissaire de l'événement *Habiter* tenu dans le centre-ville de Québec en 2006, elle présentait la même année son *Tricot-bus* dans le cadre des *Convertibles* (Parc des Champs-de-Bataille). Son œuvre *La chambre des fabulations* a été exposée à La Bande Vidéo (Québec, 2008) et à Espace F (Matane, 2009) et en 2010 elle présentait son exposition *Territoire imaginé* à Vaste et Vague (Carleton-sur-Mer). Giorgia Volpe a participé à plusieurs expositions collectives dont *Cynismes ?*, la troisième édition de la Manif d'art à Québec (2005), la 4^e Biennale internationale de gravure de Douro (2007) et à l'événement *Contemporary Brazilian Printmakers* du Pratt Institute et du Goloborotko's Studio à New York (2007).

—
Giorgia Volpe was born in São Paulo and has lived in Quebec City since 1998. She holds a bachelor's degree in visual art instruction from the University of São Paulo and a master's degree in visual art from Université Laval (2001). Her installations, which explore personal and collective memory, join sculpture, video, photography and hand-made products. Giorgia Volpe's work has been shown in numerous exhibitions and public events in Canada, Europe and Latin America. She curated the event *Habiter* in downtown Quebec City in 2006 and that same year exhibited her work *Tricot-bus* in the event *Les Convertibles* held in National Battlefields Park. *La chambre des fabulations* was shown at La Bande Vidéo (Quebec City, 2008) and Espace F (Matane, 2009) and in 2010 her exhibition *Territoire imaginé* was presented at Vaste et Vague (Carleton-sur-Mer). Giorgia Volpe's work has been included in several group exhibitions, including *Cynismes ?*, the third edition of Manif d'art (Quebec City, 2005), the 4th International Printmaking Biennial of Douro (2007) and *Contemporary Brazilian Printmakers* at the Pratt Institute and Goloborotko's Studio in New York (2007).

—
Giorgia Volpe a bénéficié d'une résidence de création au centre VU pour la réalisation de *Cartographies intérieures*.
Giorgia Volpe benefited from an artist's residency at Centre VU for the creation of *Cartographies intérieures*.

VU CENTRE DE DIFFUSION ET DE PRODUCTION DE LA PHOTOGRAPHIE

Exposition présentée du 13 janvier au 12 février 2012
550, côte d'Abraham, Québec
www.vuphoto.org



© L'artiste, l'auteure et VU 2012

PAQUEBOT DESIGN

GIORGIA
VOLPE
CARTOGRAPHIES
INTÉRIEURES

VU
PHOTO

CARTOGRAPHIES INTÉRIURES

Elle pratique, on le sait, un art de la relation. Les autres... comme une recherche d'elle-même, dira-t-elle. Et, traversant ces rencontres, des lieux, une sensibilité à l'environnement, une sensibilité installative aussi. Alors, de ses œuvres antérieures et polymorphes, revient, prégnant, le souvenir d'arbres du quartier Saint-Roch auxquels elle donnera un nom dans un emballage ludique (2002). Ailleurs, elle sera touchée par la disparition prochaine d'une petite école (3^e impérial, 2007). Expérience humaine et expérience de l'espace conjuguées. Le dessin, la photographie, des objets, mais, toujours, des lieux. Encore aujourd'hui, notamment avec *Point de rencontre* (2008-2011), un projet explorant le tissu social et urbain, le territoire est intimement lié à sa pratique.

De ces événements éphémères, la photographie est devenue complice. On comprend alors sa motivation à explorer plus avant ce médium. Mais... femme de terrain, de contact, femme de cœur, du corps à corps, de l'âme à l'âme, elle ne pouvait aborder ce qui « a été » sans faire corps avec l'image et brusquer sa transparence. Depuis quelques années déjà, elle transperce sa surface pour y projeter ses cartographies intérieures.

Ce sont des traces, certes, mais ramenées de manière fulgurante à *l'ici maintenant* du papier photosensible et aux forces de la gravité auxquelles il se fait étonnamment vulnérable. Ce sont des souvenirs émus d'espaces habités, des demeures, espaces de vie, *chez soi*, qu'elle ose flageller en lambeaux. Telles des peaux, pourrait-on dire, qui permettent conceptuellement à Giorgia Volpe de boucler la boucle entre corps et lieux, soi et l'espace. L'image devient ainsi épiderme. Oui, peut-être y a-t-il quelque chose ici que l'on pourrait qualifier d'*ornementale*. Mais nous sommes bien loin du motif, de l'accessoire, de la répétition décorative. Déjà, cette impression s'étiole au moment où l'œil fouille, tente de trouver l'origine de ces rhizomes, se perd dans les méandres des courbes et arabesques. Dédale... Un réseau inextricable qui évoque plutôt, derrière l'aspect grandiose et séduisant des formes, des parcours organiques, vaisseaux sanguins, tracés d'une quelconque infiltration... Et c'est encore une fois le corps qui est interpellé.

Sur les murs blancs, comme un espace infini, de grands gestes et tracés qui courent, un fil qui se poursuit et accompagne une déambulation du regard. Un fil aux multiples ramifications. Je me rappelle alors la brodeuse qu'elle est devenue lors de la Biennale du lin en 2005. Une image vivante digne d'un tableau de Vermeer. Encore ici : l'intime, l'autre, une maîtrise incontestable de l'espace physique et psychologique où elle se love, ici et là, dans ses nombreux déplacements. Dans la galerie photo, elle ébranle nos attentes, comme on pouvait s'y attendre. Les murs semblent peeler des peaux d'écritures, de récits d'êtres. Le fil entre elle et les autres se tisse autrement. Il y a traces de tous ces passages dans les images, qu'on y regarde bien. Des tracés complexes, le dessin d'une vie à la fois intérieure et généreuse. _LISANNE NADEAU

